2e Année. — No 18 25 Mars 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an .... 12 f
Six mois ...... 6.
Union postale .. 14
Le No ... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

NOTRE PROBLÈME

Un seul de nos lecteurs a répondu à notre appel; un seul a risqué la solution du problème donné, car nous ne pouvons décorer du titre de concours à l'essai tenté. Mais, hâtons-nous de le dire, le succès de M. Pagnon est complet et, à part quelques petites rectifications que nous lui indiquerons en insérant son travail dans le prochain numéro, il a parfaitement saisi l'esprit de ce dernier et la manière dont il faut opérer. Nous l'en félicitons, tout en l'engageant à persévérer dans ses essais, qui cesseront bientôt de l'être, s'il continue à marcher du même pas.

Nous tenons la prime à sa disposition, soit qu'il veuille la venir chercher lui-même, soit qu'il veuille nous donner son adresse pour la lui envoyer.

LA RÉDACTION.





NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Le mot de superstition, pris dans le sens qu'on lui donne habituellement, veut dire : croyance erronée et en dehors de tout raisonnement : le superstitieux est donc, à l'heure présente et dans l'esprit de la généralité, un homme qui croit sans se rendre compte de ce qu'il croit et en dehors de tout principe établi, de toute croyance acceptée par les omnipotents du jour ; un homme qui croit à ce que d'autres ne croient pas ; ce qui fait que ce qui est foi et croyance pour les uns — chacun jugeant selon ses idées et son tempérament — est superstition pour les autres ; pendant que ce qui est superstition pour eux, est foi et croyance pour ces derniers.

Qu'on veuille bien regarder dans le monde et l'on verra que peu savent s'entendre en fait de superstition. Ceux qui croient au vendredi se moquent de ceux qui croient au nombre treize et *vice versa*. Ceux qui portent des médailles bénies rient de ceux qui ont foi aux talismans, comme si les deux croyances ne portaient pas sur la même base : un scapulaire, qu'il appartienne à telle ou telle religion, n'est jamais qu'un morceau d'étoffe magnétisé par la foi de celui qui le porte ; la preuve, c'est que les effets sont les mêmes ici que là. En voici un exemple :

Les musulmans ont, à l'instar des chrétiens, des églises ou chapelles qui ont toutes leur dévotion. Quand nous disons églises, nous voulons dire temples, mosquées, etc. Ils y vont en pèlerinage comme l'on va aux autres et les miracles ou effets appelés y sont les mêmes.

Un des nôtres a vu, aux environs d'Alger, une chapelle qui lui a rappelé celles de Fourvières, de Notre-Dame de la Garde, etc. Les mêmes tableaux, les mêmes bras et jambes de cire y étaient pendus ; les mêmes béquilles, les mêmes fauteuils à roulettes y étaient laissés, les malades s'en étant retournés guéris et sans besoin d'eux.

Ici, on croit à la vierge et aux saints ; là à Mahomet. Les deux ont-ils donc une même puissance dans le ciel ? Impossible, puisque les deux religions sont ennemies. Comment se fait-il alors que les effets qui se produisent ici soient les mêmes que ceux qui se produisent là : *identiquement les mêmes ?* Ou il n'y a qu'un pouvoir, ou il y en a deux ! S'il n'y en a qu'un, les deux religions doivent porter sur la même base et elles ont tort de s'entre-haïr ; s'il y en a deux, les effets doivent être autres et se différencier de l'une à l'autre. Cela n'est pas, donc il n'y a qu'une force, qu'un pouvoir, ceux qui émanent de l'homme lui-meme, et que le Christ, le plus grand des initiateurs, nous a dit être à même de soulever les montagnes. Nous avons nommé la foi.

N'importe le signe, il répond donc ; notre croyance en lui est sincère est notre conviction entière ; ce qui explique pourquoi ceux qui s'adressent à la Vierge obtiennent les mêmes faveurs que ceux qui s'adressent à Mahomet ; ceux qui s'adressent à Mahomet, les mêmes que ceux qui s'adressent à la Vierge. Les uns et les autres croient aveuglément à leur fétiche, lequel devient, par le fait même de leur croyance, un point d'appui donné à cette dernière ; laquelle est, à son tour, d'autant plus active et agissante, qu'elle est attachée plus solidement à l'objet qui constitue sa foi. En remontant à l'analogie qui va d'un monde à l'autre, on aura l'entente de ce que nous enseignons ici.

Feuilleton du *Magicien*. N° 16.

LE MAGNETISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Comment? et que doit-il faire?

— Tout d'abord, il doit rester dans son sang-froid et éviter de s'effrayer afin d'être maître de la situation et de pouvoir réagir contre l'effet survenu. Si, au lieu de diminuer, l'état s'aggrave, il faut éloigner tout le monde, et, si la nécessité s'en montre, rester complètement seul avec son sujet. Il faut ensuite équilibrer les fluides et dégager les centres nerveux qui sont les organes génitaux, l'épigastre et le cerveau ; il faut, suivant le cas, faire des insufflations chaudes ou froides, selon que l'effet à détruire est une défaillance ou une surexcitation, sur le front, la poitrine, le cœur ou la partie engagée et ne cesser que lorsque le sujet se dira être assez bien pour reprendre la séance ou être réveillé, s'il le juge à propos et dit la chose nécessaire. Ce dont il faut se garder avec soin, c'est de le réveiller avant que lui-même ait dit être assez bien pour l'être, car il pourrait garder son malaise une fois éveillé, et, parfois même le voir s'aggraver d'une manière fâcheuse. Ceci est une précaution que je vous recommande d'une manière toute particulière.

— Si le cas se présentait, que faudrait-il faire?

— Il faudrait endormir de nouveau et ne réveiller que lorsque l'état de bien-être serait assuré ; et il faut le faire deux fois, trois fois et plus, si cela est nécessaire, mais il est rare qu'il en soit ainsi, une fois étant généralement assez. Les crises se produisent sous trop de formes pour que je puisse vous les définir toutes, et elles sont si variées entre elles que la chose me serait impossible ; dans tous les cas, il faut s'arrêter devant le moindre malaise, devant toute surexcitation qui semble anormale ou trop exagérée et ne reprendre que lorsqu'on a vaincu le mal. Ceci est acte de conscience.

Il n'y a donc pas de superstition, à proprement parler, le mot pris dans le sens qu'on lui donne journellement, puisque la croyance de ceux-ci n'est pas celle de ceux-là et celle de ceux-là, celle de ceux-ci. Voilà ce que nous avons voulu dire et ce que nous espérons avoir prouvé; car, il est tout aussi illogique de croire sans raisonnement quand il s'agit de ceci que quand il s'agit de cela; établissant ici que croire à l'influence occulte d'une personne sur une autre n'est point une superstition, comme on l'admet trop généralement, mais une foi et une croyance qui ont une raison d'être et une logique bien établie.

Il y a donc, pour en revenir à Eliphas Lévi, notre maître et initiateur aux grandes choses de la nature, des gens qui sont des providences et d'autres qui sont des fatalités, le mot pris dans le sens occulte. Les premiers sont les *rayonnants*, les seconds les *absorbants*. La croyance populaire dit que les uns portent bonheur, les autres malheur; et, nous venons de le dire, tout cela est vrai dans le sens occulte et magnétique.

Les rayonnants sont ceux dont les fluides s'irradient, répandant autour d'eux la sève et la chaleur, lesquels fluides sont des rayons bienfaisants qui, à l'instar de ceux du soleil, fécondent et animent tout ce qu'ils touchent; car, actifs et principe de vie, ils portent en eux le germe et l'éclosion de toutes choses.

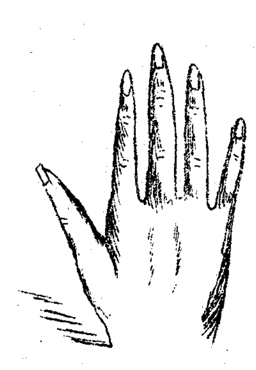
Ces fluides, *puissance de sympathie générale*, germent partout où ils se posent, y engendrant la vie et les succès. Ils sont comme un bienfait, une douce rosée qui sort des grands cœurs et s'échappe des grandes âmes; car il faut à toute lumière, pour rayonner, un foyer toujours incandescent du principe qui la motive, ici l'esprit de philanthropie l'amour de l'humanité, etc.

Nos vertus rayonnent, étant des effluves de bien, nos défauts absorbent, étant des effluves de mal; ce qui tranche dans la question et distingue entre les deux, les effluves du bien étant lumière, pendant que celles du mal sont ténèbres : la lumière ou la vérité d'un côté, car cette dernière est lumière morale, les ténèbres ou l'erreur et mensonge de l'autre, ces derniers étant les ténèbres de l'esprit; ce qui nous donne le double mouvement de l'action et établi le double principe dont nous avons fait la base de notre enseignement.



CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main



Aux doigts pointus, pour commencer par le type le plus élevé, appartient l'esprit de contemplation, de mysticisme et de religiosité : se perdre dans l'infini, s'absorber en soi-même, tel est le premier de leurs besoins, la plus irrésistible de leurs tendances. Pour eux, la terre n'est qu'un lieu de transition qui mènent à des hauteurs plus élevées, et ils tendent sans cesse à ces dernières.

A eux, encore, la poésie, fleur d'imagination; le lyrisme, exagération haute de l'esprit; la supersti-

Xme LEÇON

L'imagination ou le translucide.

— De quoi allons-nous nous occuper aujourd'hui?

— De l'imagination qui joue un grand rôle dans le somnambulisme, et que les anciens philosophes, grands-prêtres de l'occultisme, etc., nommaient *le translucide*. Nous avons dit dans les leçons précédentes que l'état de somnambulisme n'était autre qu'un enivrement de lumière astrale, laquelle porte au cerveau à l'instar des spiritueux dont elle est la partie narcotique; et c'est à elle qu'ils empruntent leur principe endormant. Etant principe de vie, elle s'attache à tous les centres vivants, quels qu'ils soient, astres, hommes, plantes ou minéraux, y devenant astrale, humaine, végétale ou minérale, suivant la règle et les espèces; car, facile à se transformer, elle se change et modifie selon que les besoins l'exigent ou que les circonstances l'ordonnent. Les astres, *êtres vivants comme nous*, et, comme nous, doués d'un instinct ou intelligence de soi-même, n'ont qu'un centre, leur noyau, et c'est de ce dernier que part le rayonnement qui les soutient dans l'espace. Chez l'homme, tout au contraire, les centres sont au nombre de trois : *les organes de la génération, l'épigastre et le cerveau*. Tous trois se correspondent et se renvoient leurs effets par mouvement d'opposition; ceci est de la dernière importance pour ceux qui font de la thérapeutique magnétique. Ces trois centres sont *un* et *deux* tout à la fois, attirant d'ici et repoussant de là; et ce double mouvement met l'homme en rapport avec tout ce qui l'environne. Ces trois centres sont en magnétisme ceux où s'agglomèrent les fluides du nom, lesquels s'y ramassent, parfois, de telle sorte que l'économie générale est atteinte et la circulation du sang entravée. Les maladies nerveuses n'ont point d'autre cause que celle-là, raison pour laquelle la médecine, ignorante du magnétisme et de ses effets, reste sans les comprendre et souvent impuissante à les guérir. Quand on magnétise, ce sont eux qu'il faut actionner pour obtenir les effets cherchés; puis partir d'eux pour porter l'action jusqu'aux extrémités, ce qui se fait par le mouvement des passes. C'est encore eux qu'il faut actionner chaque fois qu'il se produit des crises, mais en sens inverse, cela se dit de soi : dans le premier cas, on charge le sujet; dans le second, on le décharge.

— Comme vous avez raison de dire que sans théorie, il n'est point de bonne pratique, car c'est grâce à celle que vous m'avez enseignée que je comprends sans peine, tout

tion, exubérance de foi; à eux, le goût des arts et de tout ce qui est beau, l'enthousiasme qui soulève, et l'exaltation qui emporte, l'indépendance d'esprit qui fait l'homme libre, et l'idéalité qui le fait heureux; à eux, les inventions et découvertes, tout ce qui naît du cœur, tout ce qui porte à l'élan, tout ce qui vient de l'inspiration.

A eux toujours, mais en retour de caractère, le manque d'ordre et la paresse de corps, le mensonge et l'inaptitude intellectuelle, le peu d'exactitude et régularité, l'amour du plaisir et tout ce qui relève d'une imagination folle et hardie : ils sont perspicaces et doués de seconde vue, bavards, curieux, sans système, ni méthode, marchant à l'aventure et suivant leur caprice; ils raisonnent peu, et ont en antipathie tout ce qui est calcul. Ils trouvent d'instinct, sentent et devinent à première vue, recherchent la solitude, aiment à se singulariser, et, autant de corps magnétiques, qu'ils sont nombreux, ils vibrent comme des cordes sensibles chaque fois que l'inconnu passe au-dessus d'eux.

Par contre, ils sont peu pratiques et sans entente de la vie matérielle, excentriques et exagérés, poseurs et maniérés, tenant à briller plus qu'à paraître, à être vus plutôt qu'encensés; ils sacrifient au luxe, et sont, en majorité, dans les pays chauds où l'homme vit plus de rêves que de réalités. Ils ont les courbes, en écriture, les lettres juxtaposées, les majuscules exagérées, les hampes hautes, les mots espacés et les traits excentriques.

Les gens à doigts carrés ont pour eux la raison, l'esprit de justice, de raisonnement et de logique, le génie des affaires et le respect personnel, les idées positives et moyennes, le sentiment du devoir et celui de l'autorité, l'esprit de conduite et de de réserve, l'amour de la famille et celui du vrai pratique, les idées plus justes que grandes, et généralement, plus de cervelle que d'entrailles. L'esprit d'ordre et celui des convenances leur appartient. Ils sont assujettis à la règle et à l'étiquette, ont l'entente des sciences morales, sociales et politiques, un goût prononcé pour l'histoire et l'étude des langues faciles, les aptitudes au droit et à l'administration, ils procèdent par méthode et symétrie, ramenant tout à la filière ou hiérarchie.

C'est parmi eux que se trouvent les gens de langue et de métier, les faiseurs de harangues et ceux qui promettent plus qu'ils ne veulent tenir : ils aiment le cérémonial et sont sans indulgence pour qui y déroge, veulent l'ordre partout et enserrent toutes choses dans un cercle étroit et resserré. La règle et l'assujétissement des idées sont pour eux principe reconnu.

Exacts et ponctuels, ils ne savent pas plus attendre que faire attendre : ils posent pour le grave et le sérieux, sont étirés dans leur mise, solennels et empesés dans leurs mouvements, respectueux d'eux-mêmes et contents de leur personne. Ils ont le don de convaincre et de persuader, l'esprit de calcul et classement, sont fonctionnaires et bureaucrates nés.

Si les doigts sont exagérés de forme, ils ont la tyrannie des idées; celles-ci chez eux, étroites et méticuleuses, l'emportent sur le sentiment.

Le cœur, chez eux encore, ne vient qu'après la tête, et les passions y sont froides et comme endiguées, par elles-mêmes.

Autorité de tempérament ils veulent pour se sentir à l'aise dans leur autorité propre, sentir la main qui les conduit, comme ils font sentir la leur aux autres, et, s'accomodant mieux des privilèges que de la liberté, ils sont avant tout conservateurs et faits pour maintenir.

Les doigt carrés sont des pays du centre, et ils abondent en France, où la théorie prévaut sur la pratique.

---

ce que vous me dites et démontrez. Jugez-en plutôt et décidez de mon savoir.

— Je vous écoute avec toute l'attention dont je suis capable.

— Le mouvement des fluides magnétiques, m'avez-vous dit, est circulaire : or donc, tout fluide qui n'est pas utilisé dans le parcours tracé, car il n'est pas de force qui n'ait sa déperdition, quand elle se met en mouvement, revient à son point de départ, un des trois centres sus-indiqués, et il y revient par mouvement naturel et loi d'obligation; de là, l'encombrement produit et les crises qui en dérivent.

— C'est un plaisir que de vous enseigner, car, outre que vous retenez facilement, vous savez vous souvenir à propos et appliquer de même.

— Maintenant que j'ai compris, veuillez me dire comment les somnambules voient, et à l'aide de quelle faculté ils le font.

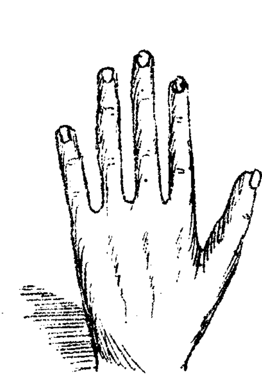
— A l'aide de l'imagination, *miroir réflecteur des images contenues dans la lumière astrale.* Ils y voient les personnes et les objets qu'ils ont à décrire, ainsi que les lieux où on les envoie.

— Ceci me semble bien plus difficile à comprendre que tout ce que vous m'avez dit jusqu'alors, aussi vous prierai-je de vouloir bien m'en donner une définition aussi étendue que possible.

— Ainsi que je vous l'ai dit, notre imagination n'est autre qu'un miroir réflecteur, lequel est comme placé dans le haut de notre cerveau et c'est en lui que viennent se refléter, non seulement nos souvenirs qui y restent incrustés, mais encore tout ce qui est, a été et doit être; le passé, et le présent comme faits accomplis, l'avenir en tant que germes seulement, ces derniers, principes lumineux et quintessense de vie, détachés des mondes supérieurs et inscrits dans l'atmosphère du nôtre, dont l'essence, vous devez vous en rappeler, est la lumière astrale. Notre corps sidéral, celui que nous avons appelé « le véhicule lumineux » parce que c'est lui qui va chercher dans l'atmosphère, pour nous les assimiler, les principes ambiants de la vie, voit, ainsi que je vous l'ai dit, non avec les yeux du corps, mais avec ceux de l'imagination ou *vue interne*, tout ce qui se passe dans le monde sublunaire, son monde à lui; et il voit par reflet odique ou répercussion des images contenues dans la lumière astrale.

(A suivre.)

Leur écriture est rectiligne, sans angles ni courbes, mais participant des deux; elle est plutôt grande que petite. Les lettres y sont régulières de forme et de grandeur, leurs majuscules belles et ornementées de fioritures. Ils sont généralement forts comme caligraphes.



Les doigts en spatule appartiennent aux gens qui ont besoin d'activité et de mouvement, à ceux qui ne savent rester en place, et touchent à tout. Ils donnent l'indépendance de caractère, laquelle se distingue de l'indépendance d'esprit, apportés par les doigts pointus, la première faisant l'homme libre d'action, la seconde libre d'opinion ou manière de voir.

Soumis au besoin de vivre en commun, et recherchant le contact d'autrui, le bruit et le mouvement, les gens à doigts spatulés ont la révolte pour eux, l'orgueil et l'activité; et, faits pour s'isoler dans le nombre, sans ressource en eux-mêmes, et, pour ainsi dire, solidaires de ceux qui les entourent, ils vivent de leur vie personnelle au sein même de la vie commune. Ce trait leur est particulier.

Quand nous disons *sans ressources en eux-mêmes*, nous voulons parler de la vie contemplative qui leur fait complètement défaut.

Tyranniques et personnels par le fait de la spatule qui comporte les deux défauts, ils aiment à se faire valoir, et vivant de ce qui les touche, *et rien que de ce qui les touche*, ils aiment plus à s'imposer qu'à dominer; ce qui fait que pourvu qu'ils agissent, peu leur importe le sens du mouvement. Ils sont incrédules et douteurs, voulant la preuve de toutes choses et ne s'en rapportant qu'à eux-mêmes, causalistes et exagérés dans tout ce qui est d'eux et de leur santé.

Ils sont économes, sobres et hospitaliers, enclins à l'avarice, dévoués et attachés aux leurs, aptes aux travaux manuels, ayant l'entente du confortable et celle de la vie matérielle.

Curieux et aimant à savoir, ils sont discrets en ce qui est d'eux-mêmes, plus encore qu'en ce qui est des autres, voulant, pour être convaincus, la raison du principe et l'intention des actes; et, ignorants des mondes supérieurs ils nient tout ce qui ne tombe pas sous les sens.

Ils ont le sens acquis des mathématiques et de tout ce qui ressort de la combinaison des choses, le goût de la chasse et de la pêche, celui du jardinage, de la bâtisse et des chevaux; ils ont plus d'entrailles que de cervelle, et, en partage avec les doigts carrés, l'amour de la famille, lequel fait souvent défaut aux doigts pointus.

Les doigts carrés ont la théorie d'abord, puis le savoir-faire après, les doigts spatulés le savoir-faire d'abord, puis la théorie, ou savoir, après. Les doigts pointus ont, eux, l'entente des choses sans la théorie ni le savoir-faire.

Les doigts en spatule sont industrieux, méthodiques et portés au système, ils s'expatrient facilement, colonisent, et édifient de même; ils arrivent par le moyen, tout autant que par le talent, et, plus résolus que résignés, ils ont, pour supporter les coups du sort, des ressources que les autres types ignorent; ils sont peu souffre-douleur, ce qui les porte à la lutte et au conflit.

(A suivre).

LA LOI DES NOMBRES

15 QUINZE représente l'esprit du mal et il est en même temps le symbole des ascensions. Il représente l'esprit du mal quand cinq, chez lui, porte les deux pointes en l'air ; il est le symbole des ascensions quand il n'en élève qu'une. Dans le premier, c'est l'erreur primant la vérité ; dans le second, la vérité ayant raison de l'erreur. Il est représenté, dans les tarots, par un démon à double face : l'une blanche, l'autre noire, portant les ailes déployées; allégorie qui lui sert d'emblème : *les deux principes, actif et passif, ne sont qu'une même cause à double effet*. Par la même raison, QUINZE est le nombre de l'antagonisme, lutte éternelle des deux principes s'équilibrant toujours et sans cesse, dans le mouvement universel, *produit de leur action combinée.*

VARIÉTÉS

M. PASTEUR et son système d'inoculation (1)

Ce qui touche à la santé publique intéressant la société entière, nous croyons devoir donner ici notre opinion sur les expériences de M. Pasteur ; le lecteur en prendra ce qu'il voudra...

Nous demandons pardon à notre grand chimiste et savant académicien, mais nous nous inscrivons en faux contre son mode d'inoculation, en ce qui est de la rage d'abord, en ce qui est du charbon après. En voici la raison.

(1) Cet article a paru primitivement dans le *Courrier des sciences*, journal de M. le docteur Cornillau de Mont-Saint-Jean, mais tellement défiguré que nous n'avons pas cru devoir en prendre la responsabilité : c'était lui et non plus nous qui parlions. Ce que nous revendiquons, en rééditant l'article sur ses données premières, ce sont les idées philosophiques qui sont nôtres et dont on ne nous a pas sauvegardé la propriété dans la rectification demandée, ce que nous voulions et ce que nous voulons encore aujourd'hui, c'est une critique scientifique et non une polémique de clocher ; comme celle que nous répudions ici, en nous inscrivant en faux contre elle.

Toute inoculation est par elle-même l'abdication de l'intelligence réelle du mal, c'est l'enfance de la médecine et l'ignorance de toute loi naturelle.

Un mal existe, donc il a une cause efficiente et cette dernière n'est en réalité que la contre-partie d'un mouvement contraire à elle-même lequel est, lui, sa cause efficiente ou principe de guérison

A son tour, ce principe ou cause efficiente de guérissn est le seul remède apte à guérir le mal dont il est la contre-partie et tout ce qu'on peut tenter en dehors de lui pour avoir raison de ce dernier n'est, et ne sera jamais, qu'une impuissance ou un simple palliatif. La rage est là pour l'affirmer.

Inoculer un mal pour s'en rendre maître est donc un contre-sens, puisque c'est le consolider dans son mode de vitalité. Prenons la rage pour exemple.

Cette dernière ne se guérit pas et celui qui en est atteint doit infailliblement en mourir.

Pourquoi en est-il ainsi?

Parce que son principe ou cause efficiente est ignoré de la médecine et que cette dernière n'admet pour bon et valable que ce qui sort de chez elle.

Ce principe, nous le lui avons apporté; mais nous ne savons pas qu'aucun des siens en ait fait le moindre cas.

On peut nous dire que nous nous sommes trompés!

Non, car les expériences de M. Pasteur, elles-mêmes, sont là pour nous appuyer dans notre dire; ce que nous avons déjà établi (1).

En y regardant de près que voyons-nous?

Que l'inoculation n'est qu'un moyen de propager le mal en le renouvelant sans cesse; moyen nuisible et dangereux s'il en fut, nuisible en ce qu'il entretient le principe morbide à l'état de vitalité constante, dangereux en ce qu'en l'entretenant à l'état de vitalité constante il lui donne plus de force et d'activité.

Si nous laissons notre feu à lui-même, il s'éteint de soi quelle que soit son ardeur, tandis que si nous l'alimentons il dure, quel que soit son peu d'intensité, aussi longtemps que l'alimentation elle-même: et cela parce que dans la nature rien ne vit que par renouvellement de soi et que tout vit du moment que ce renouvellement existe, principe que M. Pasteur nous fait l'effet d'ignorer complètement.

Comme tous les savants de son époque, il ne connaît que de nom les lois qui sont le *Deus ex machina* de tout principe, ce qui l'a jeté dans l'erreur présente, mais, qu'il nous le permette, il va en sens inverse de ses intentions présentes.

En veut-on la preuve : C'est que tous les jours le vaccin perd de sa force pendant que la petite vérole retrouve de la sienne!

(1) N° 12 du *Magicien*.

Dans le principe, on vous vaccinait une fois et tout était dit; aujourd'hui il faut se faire vacciner plusieurs fois, et encore...

Pourquoi?

Parce que le vaccin n'est pas un remède qui détruit le mal mais un simple antidote qui se borne à en retenir le germe dans son éclosion et qu'il y crée en laissant ce dernier à l'état latent, dans la circulation générale, une lutte d'absorption préjudiciable au sujet. Disons la vérité, le vaccin est, non un principe destructeur, mais un parasite qui, le cas échéant, peut fort bien vivre côte à côte de celui qu'il doit détruire.

Dans la nature tout se renouvelle par le germe reproduit, tout s'y maintient par l'accumulation des forces sur un point central et tout s'y éteint par le mouvement livré à lui-même : guérissons puisque c'est la loi naturelle, mais n'inoculons pas puisque c'est la loi contraire.

Revenons à M. Pasteur, à ses chiens et à ses moutons.

Ce dernier a trouvé, ce qui semble merveilleux de prime-abord, mais cesse de l'être sitôt qu'on l'étudie, le moyen d'inoculer la rage aux chiens et le charbon aux bêtes à cornes; découverte qui a fait plus de bruit qu'elle ne vaut en elle-même.

Inoculer la rage, soit aux hommes, soit aux chiens, c'est très bien comme résultat scientifique et expérimental mais peu pratique en soi et sans avantages réels pour l'humanité.

Qui de nous voudra se faire trépaner pour éviter un mal qu'il n'est pas sûr d'avoir, les cas de rage étant, Dieu merci, assez rares chez l'homme pour qu'il n'ait besoin d'en prendre souci par avance.

On ne trépanera pas, mais on inoculera et introduira le virus dans le sang.

A quoi bon puisque M. Pasteur n'est pas sûr de réussir?

Et, de fait, il ne peut réussir, puisqu'il inocule en contre-sens du principe de la rage; il inocule ainsi parce qu'il n'a pas lu ou mal compris le mémoire que nous avons eu l'honneur et le plaisir de lui adresser il y a un an, mais M. Pasteur est M. Pasteur, et nous ne sommes pas même son prophète!

On n'inoculera pas les hommes mais les chiens!

Et puis après?

Est-ce M. Pasteur qui nous certifiera qu'ils le seront tous et dans les conditions voulues; sera-ce lui qui nous garantira qu'on ne laisera pas vaguer dans les rues, chemins et autres lieux publics, les sujets chez lesquels la rage ne se sera pas déclarée en temps voulu, etc., etc.

L'inoculation des chiens créera donc un danger de plus, l'excès de confiance dans un état mal équilibré, sans rien détruire de celui qui existe; sans compter que beaucoup de sujets ne seront pas inoculés, à la campagne, par exemple, et toutes les fois qu'on pourra frauder la loi.

Bien décidément l'idée de M. Pasteur n'est ni heureuse ni pratique!

Une raison à laquelle, dans son entraînement de découvertes, il n'a pas songé c'est que la rage n'est pas, comme le charbon et la petite vérole, une maladie dont les effets se portent à la peau dans un mouvement épidémique, mais une maladie dérivant d'un état d'être afférent à des causes spéciales à l'individu, lesquelles causes peuvent se renouveler d'elles-mêmes chaque fois que les conditions voulues y sont; ce qui change la note et lui donne une portée autre.

Fera-t-on inoculer la bête chez soi ou devra-t-on la mettre dans une fourrière spéciale dont la dépense sera à la charge des propriétaires de ces dernières? Nous parlons des bêtes.

Chez soi, la chose sera difficile, s'il faut attendre l'éclosion de la rage pendant quarante à cinquante jours, et un danger des plus grands, car il est des soins et des précautions qu'ici l'on ne pourra, et que là on ne saura pas prendre; puis tant d'accidents peuvent arriver sans qu'on le veuille, tant d'imprudences naîtront d'elles-mêmes, que nous regardons le fait comme impossible.

On aura des fourrières publiques et tout possesseur de chien devra y conduire sa bête à un âge déterminé.

Lequel?

La rage ne se déclare pas comme la petite vérole dès la naissance et en prenant tous les individus sans exception; mais à un âge plus ou moins indéterminé, dans certaines conditions et seulement chez certains individus; ce qui complique fortement la question de l'inoculation de la rage et la rend des plus difficiles à résoudre.

(A suivre).

La charité rêvée par un vieillard

La nuit de la Noël je dormais comme un sage,
On ne va pas courir quand on est à mon âge.
J'ai cru voir en rêvant passer la Charité,
Fulgurante d'amour et pleine de bonté.
Elle venait du ciel pour calmer sur la terre
L'homme sous le fardeau de la dure misère.
Sa voix au timbre aimé me parlait en douceur,
Tout son corps rayonnait de généreux bonheur,
Sa bouche en murmurant, était de l'harmonie,
Ses yeux semblaient jaillir d'une source bénie.
Le contact de sa main faisait battre mon cœur,
Et son fluide pur apaisait ma douleur.
Son souffle bruissait au bord de mes oreilles,
Comme au cœur des roses bruissent les abeilles.
Je la vis disparaître et planer dans les airs,
Et l'air qu'elle jetait ressemblait aux éclairs.
L'ouvrier malheureux attendant qu'elle passe,
Espère avec raison lui tendre sa besace.
Je la vis prestement grimper des escaliers,
Et les pauvres ouvrir leurs huis hospitaliers.
Elle allait jusqu'au bout des plus vieilles mansardes.
En glissant ses présents à travers les lézardes.
La Sainte répandait ses bienfaits en tous lieux,
Car elle aime d'amour tous les enfants de Dieu.
Sa mission remplie au lever de l'aurore,
J'ai vu ses ailes d'or se déployer encore,
S'élancer vers le ciel, je la suivis dans l'air,
Et mon œil la perdit comme on perd un éclair.

J. PÉRÈS.



CHEZ LE VOISIN

L'*Anti-Matérialiste* se transforme et change de directeur. Notre confrère Verdad, pour lequel nous avions une grande sympathie, cède la place à M. Réné Caillié, ingénieur. La profession de foi de ce dernier est très grande et généreuse, et elle rentrerait complètement dans nos principes personnels, si la manifestation des esprits n'y étaient pas admise, mais en dehors de ce principe qui n'est pas le nôtre, nous regardons ce journal comme un des meilleurs que nous puissions recommander à ceux qui veulent une lecture saine et bien écrite. Ce n'est pas un journal vulgaire, comme beaucoup, mais une feuille ayant son esprit propre et en dehors des banalités habituelles de la secte spirite : nous cotoyons le même fleuve, mais sur des rives différentes; voilà la seule distance qui nous sépare. — 5 fr. pour la France, 6 fr. pour l'étranger, — Avignon, — Monclair (Vaucluse).

Deux Revues que nous recevons maintenant et que nous lisons avec le plus grand intérêt : *la Revue Normande*, directeur M. Albert Hüe, *le Bulletin officiel* des Chevaliers-Sauveteurs de Nice.

La Revue Normande s'occupe tout spécialement de littérature, arts et poésie; aussi le recommandons-nous d'une manière tout spéciale à MM. les artistes et amateurs de la chose, 10 fr. par an; 75 c. le nº. — Carentan (Manche.)

Le Bulletin Officiel des Sauveteurs de Nice, directeur M. le commandant Feraud, fondateur de l'œuvre. Chez lui, c'est la nomenclature des actes de sauvetage journellement opérés par les généreux de l'humanité : NOTRE AME A DIEU, NOTRE VIE A NOS SEMBLABLES, tel est la devise de ces apôtres du dévoûment et nous nous sentons prise d'attendrissment chaque fois que nous voyons inscrit un nouveau trait de courage, sacrifice d'une vie fait à son devoir d'humanité. — Abonnement, 5 fr., 14, place Garibaldi, Nice (Alp. Marit). Les deux sont mensuels.

CHEZ NOUS

Nous recevons un journal américain, lequel nous annonce que le célèbre médium Jesse Shépard, doit venir à Paris dans le courant d'avril, ce qui nous fait espérer sa visite pour un jour de cet été; car il a bien voulu nous annoncer, dans une de ses lettres, qu'il viendrait se faire connaître dans notre bonne ville de Lyon. D'un autre côté, un de nos abonnés qui réside aux Etats-Unis et a eu le plaisir de le voir dans son intimité, nous donne les plus grands détails sur le merveilleux de sa médiumité musicale. Il se dit charmé de l'homme et émerveillé de tout ce qu'il a vu et entendu. Nous étions, certes, desireux de voir notre ami de près, mais nous le sommes bien davantage depuis le grand éloge qui nous a été fait de lui et de son talent.

A ceux de nos amis et lecteurs qui ont bien voulu nous féliciter sur nos nouvelles nominations, nous adressons nos remercîments pour leurs bonnes et excellentes sympathies.

L. MOND.

Nous recevons la lettre suivante qui fait trop d'honneur à notre journal pour que nous ne l'insérions pas : ceux qui s'intéressent à notre œuvre seront très aises de la lire :

A..., 2 mars 1884.

« MADAME,

« J'ai eu l'occasion, l'été dernier, de venir en France, « et, à mon passage à Lyon, le journal *le Magicien*, m'est « tombé sous les yeux. J'ai été frappé des idées émises et « la clarté, la lucidité avec lesquelles elles sont dévelop- « pées, ont éveillé en moi le vif désir de connaître quel- « que chose de cette science dont j'avais entendu parler « bien souvent. Je viens donc vous prier, Madame, d'avoir « l'obligeance de faire mon portrait graphologique, en m'in- « diquant les chiffres qui me sont fastes et néfastes. Je « vous prie égalemeut de ne point ménager tout ce qui « pourrait ne pas être à mon avantage, ce portrait devant « servir à me faire connaître. J'appartiens à une grande « administration et me ferai un véritable plaisir à enga- « ger mes collègues à suivre mon exemple.

« Veuillez, etc.

« C...... »

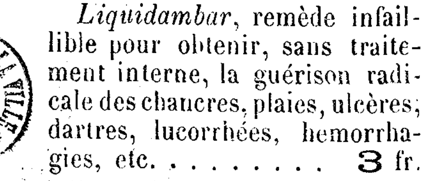
Mme L. Mond vient de recevoir une nouvelle distinction: le diplôme et la médaille des membres de la Société pour la propagation des sciences populaires, de Naples. Comme on le voit, notre journal fait son chemin.

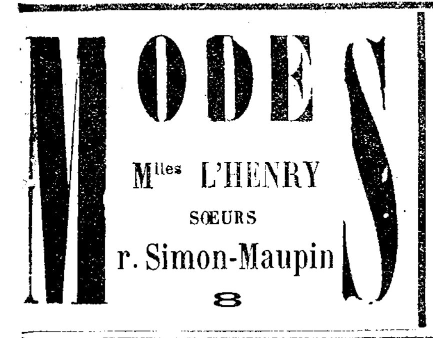
CORRESPONDANCE

La Chapelle. — Ce sont des effets de seconde vue et des exaltations de puissance magnétique. Nous tâcherons de vous dire cela plus amplement, qand nous aurons un peu plus de temps à nous; merci de votre bonne opinion et de vos assurances de fidélité, nous y sommes bien sensible! nous ne connaissons ni Mme Bublin, ni ses œuvres de médecine.

Mme Grange. — Nous avons reçu, merci.

Le Gérant : J. GALLET.





Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.